



Les Semeurs d'Espérance

Lundi 22 Septembre 2008
Ministère du Logement et de la Ville

L'ENGAGEMENT POLITIQUE, UN SERVICE POUR LES PLUS FRAGILES ?

Christine BOUTIN
Ministre du Logement et de la Ville

Mot d'introduction de Romain ALLAIN-DUPRE :

Madame le Ministre,

Les semeurs d'espérance vous sont très reconnaissants de votre invitation. Cette réception dans votre ministère restera gravée j'en suis sûr dans nos annales autant que dans nos cœurs.

Nous nous souvenons avec émotion des précédents témoignages que vous avez bien voulu nous livrer. Nous nous souvenons plus encore de cette nuit de prière que vous avez passée à nos côtés, à la basilique de Montmartre. Vous n'avez jamais mis, ni votre drapeau ni votre foi, dans votre poche.

La crise économique qui sévit dans un monde dénué de repère aggrave le sort des plus démunis. Comme vous le savez, nous avons à cœur de tisser avec eux du lien amical, social et spirituel, dans différentes gares parisiennes, et ce grâce à une convention que nous avons nouée avec la SNCF. A l'heure où je m'exprime, une de nos équipes, gare de Lyon, s'apprête à partager sa soirée avec nos amis de la rue.

Votre engagement politique vous honore. C'est avec une attention et un intérêt renouvelés que nous allons vous écouter. Nous nous permettrons ensuite si vous en convenez de vous poser quelques questions en lien avec votre combat politique, avec votre service pour les plus fragiles et avec vos convictions religieuses.



Propos de Christine BOUTIN :

Etre chrétien, c'est être à l'écoute. Etre chrétien, c'est être debout. Etre chrétien, c'est aussi être disponible, disponible à l'autre.

Si, pour pouvoir me mettre au diapason de ce qui vous touche, je préfère que vous me posiez vos questions, je voudrais avant cela simplement vous dire la profonde admiration que je nourris pour les semeurs d'espérance, pour chacun d'entre vous qui avez décidé d'être attentifs aux plus fragiles, aux plus vulnérables. Fragilité et vulnérabilité ont été les deux mots d'ordre de mon engagement politique depuis ses origines. Je suis heureuse de voir que, 10 ans après cette première veillée jadis partagée avec vous, les jeunes sont toujours là, et plus nombreux, à s'engager au sein des semeurs d'espérance auprès des plus petits.

Je n'ai jamais mis ma foi sous le boisseau. C'est une question de caractère... Certains n'ont pas besoin de dire leur foi ; moi j'ai besoin de l'affirmer, parce qu'elle est tout pour moi, elle est le sens de ma vie, elle est la vérité, elle est mon espérance, ma joie, mon bonheur d'avoir rencontré le Christ. Et quand on est heureux, quand on aime, on aime le dire, le partager, on n'a pas envie de garder son bonheur pour soi. Certains ont pu m'en faire le reproche, ce que je peux comprendre... mais la priorité de mon existence est, sans conteste, ma fidélité au Christ. Naturellement, comme toute personne, je peux avoir des infidélités, mais cet attachement à la Croix est pour moi mon étendard, mon guide, mon moteur...et tellement porteur de liberté.

✓ **Défendre tout homme en vertu de sa ressemblance avec Dieu**

Je pense sincèrement que tout homme mérite le respect, justement parce qu'il est créé à l'image de Dieu. Ce qui est le plus signifiant du niveau d'une société, quelle qu'elle soit, est me semble-t-il la manière dont elle traite le plus fragile et le plus vulnérable. Une société ne peut être qualifiée dans son humanité que dans l'attention qu'elle donne aux êtres les plus démunis. Je pense pouvoir dire que vous, semeurs d'espérance, vous êtes parmi ceux qui donnent à la société cette part d'humanité, en choisissant d'accueillir l'autre sans restriction, sans rejet, en acceptant même celui qui fait peur, qui inquiète, celui-là même dont plus personne ne veut. Et je tiens tout simplement à vous dire merci.

Le Seigneur a voulu que je sois là, à tenter de porter la charge de ces responsabilités politiques. Il y a 30 ans, alors que la conscience politique différait grandement de celle d'aujourd'hui, j'ai fondé mon engagement sur le service de celui que je considère comme le plus fragile : l'embryon. Nous avons tous été un embryon, et je crois que notre manière de considérer l'embryon a des conséquences dans toutes les déclinaisons d'une société.

Je ne savais pas à l'époque ce qui m'attendait... et peut-être ne me serais-je pas engagée dans ce combat si j'avais su. Mais je ne regrette pas de l'avoir fait ! Et je n'ai pas changé de posture à ce sujet, sans jugement, bien entendu, vis-à-vis de ces femmes qui sont amenées à avorter. Bien plus, en tant que femme politique, je m'estime en premier lieu responsable de ces actes, parce que je crois que les femmes qui sont amenées à avorter le font surtout parce



Les Semeurs d'Espérance

que nous, politiques, n'avons pas su rassembler les conditions nécessaires pour accueillir la vie. Nous savons bien combien ce genre de décisions, beaucoup plus que par refus délibéré de la réalité de la vie, sont prises pour des raisons sociales, sociologiques, économiques, d'argent, de logement, de compagnon, de famille... Je me sens personnellement responsable, je l'avoue, de ne pas avoir pu encore organiser cette société capable d'accueillir la vie.

Cela est vraiment au cœur de mon engagement. Si, naturellement, on ne peut pas rester enfermé dans une seule idée, cette idée de la fragilité est restée en quelque sorte le fil rouge de mon engagement politique. C'est elle, par exemple, qui a nourri mon engagement de parlementaire autour de la question des prisonniers et du traitement que l'on réserve à chacun d'entre eux, quel qu'il soit -question pour laquelle la France a encore beaucoup à dire. Mon combat prenait racine dans la conviction que le prisonnier, comme toute personne, a été créé à l'image de Dieu.

✓ **Ministre du Logement et de la Ville : au service des besoins fondamentaux de l'homme**

Puis le Président de la République, Monsieur Nicolas Sarkozy, m'a proposée d'être Ministre du Logement et de la Ville. Ce fut pour moi un étonnement, mais la réponse ma semblé évidente : comment refuser cette responsabilité ? En réalité le Président de la République m'a placée à la tête d'un ministère qui est parfaitement en harmonie avec ce que je crois profondément, puisque j'ai à m'y occuper du logement, de la ville, et de la vie que l'on construit dedans.

Il y a je crois deux besoins primitifs chez l'homme, et puis un qui est nécessaire. Deux besoins primitifs : le premier, de manger ; le deuxième d'avoir un logement. Le 3^e enfin, est celui du travail. Pour ce qui concerne le 1^{er} besoin essentiel, je suis amenée, comme vous l'opérez à votre manière, avec vos moyens, avec ce que vous êtes, à m'occuper des crédits, de la mise en lien avec les grandes entreprises alimentaires, pour que nous parvenions à donner à manger, en France, à ceux qui n'ont pas assez pour le faire. Et je suis bien placée pour savoir que, malheureusement, les personnes qui n'ont pas assez à manger sur notre territoire sont de plus en plus nombreuses. En décembre dernier, bien que nous n'ayons pas lésiné sur les efforts, nous avons eu beaucoup de peine à faire le nécessaire pour nourrir toutes les êtres qui avaient faim. Cette année avec la Banque Alimentaire, nous sommes déjà en train de travailler très sérieusement en prévision de l'hiver ; dans les jours qui viennent vont se mettre en place des actions, menées en particulier avec nos partenaires privés, pour essayer de résoudre mieux cette problématique.

Puis le logement constitue selon toute évidence le 2^e besoin élémentaire de tout être humain, et je trouve absolument scandaleux que la France, qui revendique à grands cris son statut de pays des Droits de l'homme, ne parvienne pas à gérer ses problèmes de logement.

En acceptant la charge de ce ministère, je savais pertinemment que cela serait difficile. Mais ce n'est pas parce que quelque chose est difficile qu'il ne faut pas le faire !

Si je ne suis pas une sarkozyste béate et que je revendique avoir conservé toute ma liberté, je n'en reconnais pas moins de nombreuses de qualités au Président de la République. Il a par



Les Semeurs d'Espérance

exemple su me proposer un ministère qui n'est pas en contradiction avec ce que je crois et ce que je défends, en particulier dans le domaine du respect de la vie. Si j'étais Ministre de la Santé, cela serait extrêmement différent bien entendu. Ici la problématique concerne un champ plus vaste, mais toujours bien orienté vers ceux qui en ont le plus besoin et qui sont fragiles.

✓ **La politique, une école de patience, d'humilité et de ténacité.**

En toute simplicité, je voudrais vous témoigner de ce que la politique m'a aidée à développer de vertus : en premier lieu, elle m'a appris la patience. Il est impossible de faire avancer les choses si l'autre -en l'occurrence, quand on est ministre, le peuple-, ne veut pas suivre. Cela est vrai pour les personnes mariées ; si l'autre, lorsque vous avez un projet, ne veut pas vous suivre, vous ne pouvez pas avancer. C'est aussi toute la dimension, quotidienne, du Fiat de Marie. Or avant que l'autre, quel qu'il soit, dise oui, il faut du temps, de la patience. Il faut du respect, de l'écoute, de la disponibilité. Il faut s'efforcer de comprendre l'autre même si celui-ci ne se situe pas au même degré de connaissance, de maturité et d'histoire personnelle.

La politique m'a également appris l'humilité. Je ne suis pas encore complètement humble... mais je le suis beaucoup plus que je ne l'étais en commençant la politique ! Et je suis persuadée que ceux qui, comme vous, ont entrepris de rencontrer les pauvres de la rue, ont dans le même temps commencé à comprendre l'énigme et la richesse dont sont porteurs ces personnes. Ce que m'a appris enfin la politique, c'est qu'il ne faut jamais renoncer, dans le respect de chacun, bien sûr.

Conclusion

Je remercie le Seigneur de m'avoir donné l'occasion de pouvoir témoigner que dans ce monde politique si difficile, où il est impossible d'ignorer la réalité de la nature humaine, dans sa beauté comme dans sa laideur, il est possible d'être chrétien. C'est une responsabilité immense qu'Il m'a ainsi confiée, mais Il l'a fait... et j'essaie de l'assumer malgré tout.



Questions de l'assemblée

- ✓ **Certains de nos amis de la rue semblent ne plus rien espérer des structures d'aide de l'Etat, ni des associations, trop déçus par la lourdeur des procédures, les conditions à remplir, les portes fermées, etc. Certains se sont véritablement établis à demeure dans la rue depuis de nombreuses années, et revendiquent l'autonomie de « ne devoir rien à personne ... puisque cela ne sert à rien de toute façon ». Qu'aimeriez-vous leur faire passer comme message ? Que pouvons-nous leur dire ?**

Ce que vous dites, hélas, ne me surprend pas. Les personnes de la rue sont des êtres à qui l'on doit infiniment d'amour et de compréhension. C'est vrai qu'il y a beaucoup d'erreurs, beaucoup de lourdeurs, mais il existe aussi tant de choses magnifiques ! Je me demande si de tels propos -« je ne demande plus rien à personne, j'en ai ras-le-bol, je suis saturé », etc..., ne révèlent pas soit un geste de désespoir, soit une expression d'orgueil. On peut bien entendu aisément comprendre qu'après des échecs personnels, à force d'avoir été rejetés, de ne pas avoir été compris ou d'en avoir le sentiment - ou soi-même de ne pas avoir fait l'effort d'essayer de l'être -, on finisse par s'isoler totalement.

Ce dont en revanche je peux vous témoigner, est que les associations qui s'occupent des personnes de la rue sont vraiment formidables. Rien n'est certes parfait ! Toute aventure humaine est naturellement porteuse de faiblesses ! Mais si je voyais cette personne qui semble avoir perdu toute espérance, en respectant sa liberté, je lui dirais cependant : « Viens avec moi ». Et je la conduirais moi-même dans une structure.

Il y a aujourd'hui un certain nombre de personnes qui ne veulent plus se rendre dans des centres d'hébergement au motif qu'ils ne sont pas humains. Mais il faut reconnaître que les demandes et les exigences, par rapport à il y a 30 ans, ont évolué. Ce qui semblait humain il y a 30 ans, lorsqu'on laissait purement et simplement les gens à la rue, n'est plus acceptable aujourd'hui, bien sûr. Des réadaptations des structures existantes sont plus que nécessaires. Dans ce chantier de réhabilitation des centres d'hébergement, ce qui est pour moi une priorité est la suppression des dortoirs... Mais toutes ces études, ces travaux, demandent du temps... et les fonds utilisés, issus de l'argent public, ne peuvent être utilisés immédiatement, par un claquement de doigts de ma part... Il faut donc des procédures et du temps.

J'ajouterai que beaucoup de personnes de la rue s'enferment dans leur bulle, dans l'idée qu'un changement n'est pas - n'est plus- possible. Peut-être sont-elles fatiguées, peut-être n'en peuvent-elles plus... ce qu'il est aisé à comprendre. Mais parfois peut-être ne font-elles pas l'effort d'aller au-devant de ce qui est encore permis, et demeurent enfermées dans des schémas. Ces personnes sont en fait à l'image de chacun d'entre nous, qui avons des idées toutes faites, des clichés, des représentations mentales. Pour les faire changer, combien d'hésitation... il faut du temps, là aussi. Les personnes les plus fragiles expriment nos lenteurs à nous adapter.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **La rue engendre des troubles psychologiques, psychiatriques ; les troubles psychologiques engendrent la rue... Devant ce serpent qui se mord la queue, les structures d'aide et les interlocuteurs semblent peu adaptés. Reloger sans suivi ne sert à rien. Y a-t-il des possibilités selon vous ?**

Cher Monsieur, vous soulevez là un problème éminent. Les professionnels estiment à environ 50 % le taux de prisonniers atteints de troubles psychiatriques. Dans la rue, on ne connaît pas le taux d'une manière aussi précise, mais on pense qu'il est à peu de choses près équivalent. En réalité, je pense que la France a décidé – ou n'a rien décidé du tout !- de ne pas s'occuper des problèmes psychiatriques. Nous avons un grave problème en France vis-à-vis du traitement des maladies psychiatriques. Et, de fait, lorsqu'une société refuse de considérer réellement cette question de la psychiatrie, vous la retrouvez inévitablement, soit en prison, soit à la rue.

Pour notre pays, il s'agit d'un problème culturel et d'un problème politique. A partir du moment où il y a eu - je ne sais plus exactement en quelle année - une réforme de la psychiatrie en France, nous avons tout laissé complètement à l'abandon. Je pense que la situation est grave aujourd'hui. Je ne peux pas imaginer que ce jeune qui, cet été, a criblé de je ne sais combien de coups de couteau un petit garçon, n'avait pas des troubles psychiatriques. C'est inimaginable. J'espère que la prise de conscience de ce drame français va s'opérer avant qu'il n'en advienne d'autres.

Le malade psychiatrique fait peur. On ne sait pas comment l'appréhender. Et quand on a peur de l'autre, comme chaque fois, on le rejette.

- ✓ **Notre nouvel aumônier, le Père Pierre-Marie, présent ici ce soir, nous confiait au cours d'une retraite que « le pauvre, ce n'est pas celui qui n'a pas mais celui qui ne peut pas ». Comment votre engagement au service des plus petits vous fait-il comprendre cette réflexion ?**

« Le pauvre, ce n'est pas celui qui n'a pas, mais c'est celui qui n'existe pas »... c'est-à-dire celui qui n'existe pas pour moi, disait en d'autres termes un autre prêtre... Le pauvre, c'est celui qui n'est pas reconnu... et il y en a tant ! C'est ce problème essentiel de la reconnaissance qui se pose à nous, en France mais aussi dans d'autres pays. Aujourd'hui, il n'est rien de pire que de ne pas exister par rapport à l'autre, de ne pas exister par rapport au regard que je lui porte, par rapport à la société –rien de pire que de ne pas être reconnu. C'est cela la véritable pauvreté. Et il est vrai que personne ne regarde celui qui est dans la rue. Il n'existe pas. Sans parler de ces cas d'extrême pauvreté, combien de fois ai-je accueilli des gens à ma permanence de député, pour découvrir qu'ils attendaient surtout d'être écoutés, entendus, de sentir qu'ils étaient reconnus. Combien de « malades » sont déjà en partie guéris quand ils sont simplement entendus ! Je partage les mots de votre aumônier.

Alors comment faire ? Par rapport à l'identité de ce problème naissent deux solutions : on peut soit baisser les bras, reconnaissant que ce n'est pas possible, qu'on ne peut rien faire... ou au contraire tenter de faire tout son possible, en acceptant l'humilité de ne pas être parfait. En ce qui me concerne, à ma mesure, je tente de répondre aux problèmes d'hébergement.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Clara Gaymard, venue introduire l'une de nos nuits d'adoration il y a un peu plus de 2 ans, nous disait que la vocation de la femme, selon elle, était d'être « héroïne de l'obscur », et consistait à montrer combien l'essentiel réside dans les petites choses. Comment en tant que femme médiatisée comprenez-vous cette définition, et comment faites-vous la relation entre votre condition de femme et votre engagement politique ?**

Je suis très heureuse d'être une femme ! Par égard pour les messieurs, je ne dirai rien de plus... Je connais bien Clara... elle a son expression, c'est sa façon à elle de dire les choses. Je crois que l'on peut être très médiatique, très exposée et accomplir aussi des choses dans l'ombre... Je ne pense pas que la vocation de la femme soit d'être dans l'ombre - même si de fait, il faut reconnaître qu'elle l'est souvent...

- ✓ **Jusqu'où l'engagement politique peut-il être missionnaire ? En quoi et comment votre foi motive-t-elle vos actions ?**

A vos questions qui peuvent paraître compliquées, j'ai une réponse vraiment très simple ! Avant d'être ministre je me suis toujours réservé une semaine ou deux de retraite spirituelle. Je suis une fille spirituelle des Foyers de Charité -mais il m'est arrivé d'aller chez les Bénédictines ou dans d'autres communautés... Le principal, pour moi, est le silence et l'Eucharistie.

Depuis que je suis ministre, malheureusement, je n'ai plus du tout la possibilité de cela. En revanche –peut-être allez-vous être surpris- je veux que ma vie se déploie comme une prière. Ainsi, tout ce que je fais – et ce n'est pas toujours conscient, mais cela l'est très souvent-, je veux le vivre comme une prière. C'est très ambitieux, je le reconnais... Faire en sorte que tout moment soit un moment de louange !

Cela dit...vous me posez une question trois semaines après la venue du Saint Père... Je dois avouer avoir pour l'occasion préservé intégralement mon week-end, et suivi ce pèlerinage. Par ces trois jours très intenses et très forts, j'aurais eu ma retraite annuelle !

Je suis consultant du Conseil Pontifical, au Vatican. Cela consiste en un rôle d'expert pour traiter de la question de la famille, au Vatican. On y fait venir des experts du monde entier, et pas obligatoirement des catholiques, loin de là. M'étant rendue souvent là-bas, je n'avais en revanche jamais eu l'occasion de rencontrer Benoît XVI. Pendant ce séjour parisien j'ai pu l'approcher, et comme vous aussi j'ai pu être frappée par - je cite dans le désordre, il n'y a pas de hiérarchie - l'expression de sa bonté, sa sérénité, son intériorité, le sens qu'il donne aux choses. Cela a été un moment très important pour moi. Mais ce qui m'a le plus touchée de ces trois jours (et j'ai été un peu partout, aux Bernardins, aux Invalides, à Lourdes...) est l'après-midi de la Procession Eucharistique de Lourdes. Nous étions 40, 50 000 dans la prairie. Le Saint-Père priait les vêpres tandis que nous étions devant le St Sacrement. On nous avait expressément demandé de ne pas applaudir quand le St Père arriverait. Si, aux Invalides, ou bien à Lourdes pendant l'Eucharistie du matin, on a nettement senti la densité du recueillement, cet après-midi-là, devant le Très-Saint Sacrement, après avoir chanté ensemble,



Les Semeurs d'Espérance

il y a eu un silence incroyable... un silence à 50 000. Cela a duré au moins 20 minutes... Vous vous rendez compte, des milliers de personnes plongées dans le silence – mais pas un silence vide : un silence plein. Pour ma part, je n'ai tout simplement pas vu arriver le Saint Père. Au milieu de ce recueillement, il est arrivé comme un pèlerin, nous a doucement dépassés et s'est agenouillé. Cela a été un moment très, très fort pour moi. Et puis tout ce qu'il nous a dit, et qu'il faut relire, nourrir, réétudier !

Ma mission... elle est simplement d'essayer d'être ce que je suis.

✓ **Votre position contre l'avortement ne vous met-elle pas en porte-à-faux avec la politique de votre gouvernement ?**

En France la paix à ce sujet n'est pas encore établie, mais le débat me semble beaucoup moins passionnel qu'il y a 20 ans... Et comme toujours ce que nous n'avons pas voulu voir - ce qu'est intrinsèquement un embryon -, la science, qui nous emmène parfois, par ailleurs, dans des chemins de traverse, nous le démontre paradoxalement jour après jour. Je suis absolument convaincue que la réalité d'un embryon, son humanité, explosera tôt ou tard aux yeux du monde. C'est une certitude ! Aujourd'hui on ne veut pas voir, mais viendra un moment où l'évidence sera là pour tous.

C'est pourquoi nous ne devons pas avoir d'inquiétudes. Quels que soient les aléas, les difficultés, les souffrances, les mystères de nos vies - peut-être cela paraît-il naïf -, nous savons, nous, que tout ceci n'est que passager. Car nous chrétiens avons la chance de croire que la vie a déjà gagné ! Quand on sait cela, qu'est-ce qui peut donc nous retirer l'Espérance ? Qu'est-ce qui peut encore nous empêcher d'avancer ? Rien, parfaitement rien ! L'humanité est en marche, elle avance ! Aujourd'hui, même s'il y a encore tant à faire, la vie est quand même beaucoup plus facile pour l'homme qu'au temps de Cro-Magnon ! Nos enfants, nos petits-enfants, vous-mêmes les plus jeunes, vous allez connaître des existences que nous ne pouvons même pas imaginer aujourd'hui, tellement va s'opérer une transformation des technologies, une métamorphose de la communication. Les relations aux autres s'appêtent à changer du tout au tout, le temps n'a déjà plus la même valeur que celle qu'il avait il y a 100, ou même seulement 30 ans ! Cette gestion du temps constituera je crois l'un des défis de l'avenir, puisque ses unités-mêmes ne seront plus celles que nous connaissons. L'humanité avance, avec ses sursauts, ses erreurs, ses grandeurs...mais elle avance !

Il y a parfois des obsédés de l'embryon. Cette obsession est une erreur ! L'embryon est le plus fragile d'entre nous et le porteur de la vie, et c'est à ce titre-même qu'il nous faut le défendre, certes. Mais c'est une vérité qui doit s'imposer à tout le monde ; il n'y a pas besoin de chercher à le faire savoir à toute force. Soyons des hommes et des femmes heureux ! La Vie a gagné !

✓ **Est-ce que, selon vous, les chrétiens ont un rôle spécifique à jouer dans le monde politique ?**

Evidemment ! Je souhaite que les chrétiens s'engagent en politique ! Et je le crois encore plus fortement qu'il y a 20 ans. Je crois aussi que le moment est sans doute encore plus propice



Les Semeurs d'Espérance

aujourd'hui qu'il y a 20 ans. J'irai plus loin : je considère qu'il est indispensable, qu'il est de la responsabilité des chrétiens de se poser la question. Certes chacun a son charisme : tout le monde n'est pas fait pour être avocat, médecin, ouvrier, ou homme politique, mais chacun doit aller vers sa mission. Or le chrétien qui se sent appelé en politique, il faut certes qu'il soit conscient que ce n'est pas un chemin de roses, mais il faut aussi qu'il devienne conscient de l'obligation morale qu'il a d'emprunter ce chemin ! Il me semble que l'appel en politique est assimilable à l'appel à une vocation religieuse ! Il est indispensable de répondre à sa vocation. On ne peut pas dire que les responsabilités politiques ne sont pas taillées pour nous. Avant d'accuser l'autre et ce qui marche mal, il faut regarder notre propre responsabilité, il faut nous regarder nous-mêmes par rapport à notre engagement, par rapport à nos différents reniements. Si nous avons eu le courage de nous engager, si nous avons eu le courage de ne pas nous renier, peut-être n'en serions-nous pas là ? N'oublions pas non plus que notre force, à nous Chrétiens, réside dans cette grâce de croire à une vérité universelle.

En ce qui me concerne, je ne me fais pas d'illusion : si je fais partie de ce gouvernement, c'est essentiellement parce que je représente un certain nombre d'idées qui sont portées par le peuple. Il est évident aussi que, si des décisions posées par d'autres ministères me paraissent vraiment inadmissibles, je plie bagage et quitte le gouvernement. Je n'ai pas de fil à la patte... Ceci étant dit, on ne peut pas rentrer en guerre contre tout. Chacun son job... Personne ne m'a obligée à rentrer au gouvernement. Quand j'étais députée, ma liberté de parole était beaucoup plus grande... Mais quand on accède à une responsabilité d'équipe, on joue en équipe... sauf si cela ne va pas du tout, s'il y a vraiment quelque chose qui nous semble insupportable. Quand on est député, à l'inverse, on est très libre. Il faut encourager les responsables politiques. Il faut que vous leur disiez que vous attendez leur aide. On ne peut pas non plus leur demander d'être plus courageux que vous ne l'êtes, vous. On demande toujours à l'autre d'être un surhomme... et soi-même, qu'est-ce qu'on fait ? Aidez vos responsables politiques, vos députés, vos sénateurs, où que vous soyez !

Vous savez, je prends souvent cet exemple là : la parole. Une parole non dite est une parole qui manque. Naturellement pas une parole agressive, mais une parole d'amour, une parole d'écoute, une parole de respect. Le mur de Berlin est tombé, lorsque, après que le silence se soit installé par la peur, le chuchotement est revenu par les caves. C'est par ce chuchotement nourri dans la pénombre qu'in *fine* le Mur est tombé. Toutes nos paroles rentrées sont des paroles qui meurent.

- ✓ **Accéder à des postes à hautes responsabilités ne rend-il pas parfois difficile le fait de conserver sa dignité ?**

Ah non... Mais sans doute nous faut-il nous mettre au clair sur ce que nous plaçons derrière ce terme de dignité. Il faut savoir que l'engagement politique est difficile. En ce qui me concerne, j'ai certes l'honneur d'être ministre - il y en a 15 en France -, mais je crois sincèrement n'en tirer aucune vanité. Cela ne m'est pas tombé du ciel : il a fallu que j'avance, et que j'avance malgré tout. Je n'ai rien renié me semble-t-il de ce qui me paraît nécessaire, de qui rassemble les chrétiens : cette dignité de l'homme, alpha et omega de tout. Je pense même que si je suis là, c'est parce que justement, si j'avais renié je ne serai pas là. Je suis convaincue de cela. Il y a des tas de personnes engagées en politique et qui, malheureusement,



Les Semeurs d'Espérance

n'arrivent pas comme je suis arrivée. Mais ce n'est pas mon mérite propre ! Je crois sincèrement que j'ai eu une certaine forme de protection.

- ✓ **Il y a des associations catholiques très priantes accueillant des femmes en difficultés qui sont obligées de laisser dormir par terre parce qu'elles n'ont pas de logement convenable... Comment faire pour obtenir davantage d'aides de l'Etat ? Il est parfois si difficile de se faire comprendre dans notre charisme propre...**

Je peux vous dire que je fais tout ce qu'il m'est possible pour que l'on puisse attribuer des aides de l'Etat à ce genre d'établissements comme à d'autres. Ce n'est pas toujours évident... d'autant que ces maisons ne respectent pas toujours les critères qui sont imposés par l'Etat pour l'attribution de financements publics... Je peux vous dire aussi que le Seigneur ne nous a pas demandé d'être complètement stupides... je ne dis pas cela pour vous, bien sûr, mais quand vous démarchez auprès d'un responsable pour obtenir des dons ou des subventions, il faut savoir prendre en compte le cadre légal... vous n'êtes pas obligés non plus de déclamer le chapelet ni de dire que vous allez à la messe tous les soirs... !

- ✓ **Est-ce que la visite du Pape a ébranlé les parlementaires qui ont assisté aux différentes manifestations ? Ne serait-ce parce qu'il y a eu ces prières silencieuses, parce qu'il y a eu quelque chose qui est comme le signe de cette « laïcité positive » chère au Président de la République... ?**

Je ne suis pas dans le secret des cœurs, et je ne peux pas vous répondre par rapport à mes collègues... On ne sait pas exactement ce qu'il se passe dans le cœur des hommes... Mais je crois en revanche qu'en politique se trouvent beaucoup plus de personnes engagées qu'on n'ose le croire. D'autres sont aussi engagés que nous, mais simplement plus discrets. Il n'y a pas de brevet de bonne ou de mauvaise catholicité... !

Méfions-nous bien des boîtes dans lesquelles nous enfermons l'autre ! Il y a certainement beaucoup de parlementaires qui ont été touchés par la visite du Saint Père. Des chrétiens, des catholiques, des non-catholiques, des agnostiques... Mais c'est impossible de le savoir... Il faut faire confiance à la Grâce !

- ✓ **Pouvez-vous nous rappeler comment vous avez décidé de vous engager en politique et quel a été votre parcours ?**

Le drame de ma vie a été de perdre ma mère très jeune. Dans notre famille, nous avons une tradition d'élus locaux... et bien qu'il ne me l'ait jamais dit, je savais que mon père pensait à moi pour la relève. Je me suis toujours dit que j'emprunterais cette voie-là. Etre élu local était pour moi quelque chose qui me permettrait de prolonger la mémoire de mon père.

La 2^{ème} chose - et j'aurais peut-être du commencer par cela - c'est que j'aime servir. Et pour moi être élu local était une façon de servir. J'ai donc fait des études de droit, puis rencontré mon mari, eu 3 enfants... Nous nous sommes installés en banlieue, dans un petit village... Et



Les Semeurs d'Espérance

là je me suis dit qu'il y avait là de quoi s'engager et servir. J'ai donc commencé comme cela, en rejoignant le conseil municipal, en 1977. Je suis devenue maire du village en 1980, puis député en 1986. A ce moment-là je me suis dit : « Christine, il y a sûrement quelque chose pour que tu sois arrivée si vite, cela ne s'est sûrement pas fait uniquement grâce à tes talents... Il y a tellement de gens qui rament... ! »

- ✓ **N'avez-vous pas le sentiment parfois, travaillant au sein d'une équipe très diverse et étant prise entre différentes responsabilités, de n'avoir pas beaucoup de liberté d'action pour faire passer vos idées ?**

La question ne se pose pas uniquement quand on est ministre... Ma clef pour y répondre, c'est de me dire l'autre est à l'image de Dieu... et qu'il faut être patient. En 30 ans de vie politique, je peux vous assurer du chemin parcouru... je ne peux pas ne pas le voir ! Soyons patients ! Le temps de Dieu n'est pas celui des hommes ! Les fruits que l'on porte ne dépendent pas de nous. En revanche, si nous ne sommes pas ce que nous sommes, nous manquons à ce chemin. Cela je le crois profondément.

- ✓ **Pourquoi il n'y a pas de reconnaissance pour le travail des mères de famille ? Pourquoi pas un salaire pour celles qui travaillent toute leur vie pour élever leurs enfants ? Je pense que beaucoup de femmes qui travaillent aimeraient mieux peut-être élever leurs enfants...**

Je me permets de vous dire d'abord que ce que vous pensez et ce que moi j'ai pu penser n'est plus d'actualité... parce que cela c'est votre rêve. Mais il n'est pas celui que nourrissent nos enfants, en grande majorité ! Ne projetons pas nos rêves de la société telle que nous la voudrions, nous, et regardons avec honnêteté la société française telle qu'elle est aujourd'hui. Les filles ont envie de travailler. Il faut simplement leur donner les moyens de choisir, et les aider à concilier travail et vie de famille. Sur le plan de la démographie, la France est le pays le plus dynamique, sans doute parce que justement, petit à petit, s'installent des services qui permettent de concilier vie professionnelle et personnelle. Je ne jette pas la pierre aux femmes qui ont envie d'avoir une vie professionnelle, au contraire... et je ne crois pas qu'il vaille la peine de se battre pour des idées qui étaient vraies il y a 20 ans.

- ✓ **Mais cela n'empêche pas de proposer une rémunération...**

Vous savez, pour la garde des enfants il y a aujourd'hui des avantages fiscaux très intéressants. Il me semble plus pertinent de creuser ce qu'il y a derrière cette revendication de salaire. Plus qu'un besoin économique j'y entends surtout une demande de reconnaissance des femmes qui n'ont pas d'activité professionnelle. Aujourd'hui les femmes au foyer n'existent pas au niveau social, leur statut ne figure même pas dans un imprimé... Pas de retraite, pas droit à la sécurité sociale, droit à rien parce que mère de famille. Une mère de famille peut penser qu'elle n'existe pas dans la société de consommation... Aujourd'hui politiquement, défendre le salaire maternel me paraît se diriger directement dans le ravin.



Les Semeurs d'Espérance

- ✓ **Au niveau européen, comment se situe la France pour ce qui concerne le logement, la capacité d'accueil des personnes en difficulté, l'accès au logement ? Comment est-ce que, grosso-modo, vous situez les choses, et est-ce que vous avez des contacts avec les autres pays ?**

Le logement est une compétence nationale : chaque pays a en ce domaine sa propre politique. Je me suis rendue dans beaucoup de pays européens...et je crois que nous n'avons pas tellement à rougir de ce que nous avons mis en place, bien que nous ayons encore beaucoup de progrès à faire. En Angleterre n'importe qui peut appeler la police pour faire emmener une personne se trouvant sur le trottoir. Notre politique est très différente, très respectueuse de la liberté individuelle. Chez nous il n'est pas possible d'emmener quelqu'un à un endroit s'il n'a pas envie d'y aller, à l'exception des périodes de grands froids où l'on estime qu'il y a danger pour la vie de la personne. En Espagne les difficultés se concentrent autour du logement des jeunes. Les Allemands de leur côté ont mieux utilisé leur espace, et rencontrent moins de problèmes de logement.

- ✓ **Pourriez-vous nous parler de votre engagement contre l'euthanasie ? Vous avez été proche de l'Alliance pour la vie...**

C'est un combat qui n'est pas gagné. Ce combat demande notre mobilisation, en particulier notre participation aux Assises de la Bioéthique. Par elles le peuple va avoir la possibilité d'être consulté... Il faut y aller ! Prenez un RTT ! Dîtes-vous bien que si vous n'êtes pas là, c'est votre parole qui va manquer ! Même si vous vous faites ridiculiser, même si vous n'y connaissez rien... Il faut que vous preniez la parole.

- ✓ **Vous avez été la cible de beaucoup d'attaques... Est-ce qu'avec le temps vous vous y habituez ?**

Qu'il y ait des personnes qui ne comprennent pas... je comprends bien aussi, parce que rien n'est plus difficile que la communication et l'échange. Je crois qu'on ne s'habitue jamais aux attaques... Mais on résiste mieux ! C'est une formation extraordinaire. On apprend énormément.



Les Semeurs d'Espérance





Les Semeurs d'Espérance





Les Semeurs d'Espérance

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.